



CANTONNEMENTS ET VIE À L'ARRIÈRE

Soldats britanniques dans la famille Dumez à Wicquinghem
(Coll. Comité d'Histoire du Haut-Pays, fonds privés)

UNE SITUATION STRATÉGIQUE À L'ARRIÈRE DU FRONT OCCIDENTAL

Dès août 1914, des soldats britanniques débarquent par milliers sur les côtes françaises du nord, à Dunkerque, Calais, et principalement au port de Boulogne-sur-Mer.

Le général French, commandant en chef de la British Expeditionary Force, arrivé le 12 août à Boulogne-sur-Mer, peut déjà compter, 10 semaines plus tard, sur 160.000 hommes. Le grand port maritime bénéficie d'un bon réseau ferroviaire et routier vers les Flandres et l'Artois, qui prédestinait la Côte d'Opale et le Montreuillois à devenir une grande base logistique des armées alliées. Entre l'Angleterre et le front occidental, le territoire sert au commandement, à l'exercice, au repos, au soin, et au ravitaillement des soldats.



Ravitaillement britannique en gare d'Écuire, le 28 juin 1917, époque où le fret de nourriture pour les troupes alliées dans le Montreuillois occupe un tiers du trafic ferroviaire.

(BDIC, Albums Valois, 311 030)

Cinq ans de trafic incessant

Durant toute la guerre, les bateaux débarquent à Boulogne des hommes, des armes, et des vivres, qui sont envoyés par le train ou la route dans le pays montreuillois. Les gares d'Étaples et de Montreuil, situées sur la voie ferrée Boulogne-Arras permettent de relier l'arrière au front, la première desservant également la ligne Boulogne-Paris. Le trafic y devient si dense qu'il faut doubler, voire tripler, les voies existantes.

Soldats français et britanniques devant la ferme Hilbert à Étaples *(Cliché Achille Caron, coll. Musée Quentovic, Étaples)*



Revue de matériels de la 55^e brigade du Royal Garrison Artillery comptant 1100 hommes, sur la place d'Hucqueliers
(Coll. Comité d'Histoire du Haut-Pays)

Une gigantesque base arrière logistique

Véhicules, cavalerie, artillerie, rejoignent les camps d'entraînement et de cantonnement qui s'implantent partout sur la côte et dans les villages de l'arrière-pays. Les civils voient défiler nombre de régiments dont certains ne font que passer, tandis que d'autres restent le temps d'un hiver, voire plusieurs années comme à Rumilly de 1915 à 1918. C'est tout un arsenal qui se déploie sur des kilomètres de plage, dans les campagnes, aux abords des bourgs, plaçant les populations au cœur de la préparation militaire de ceux qui vont monter au front : à Hucqueliers, les soldats sont éveillés au petit matin pour faire de longues marches, avant de travailler à différentes manœuvres de tranchées et de se livrer aux exercices militaires.

L'influente famille de la Gorce accueille Winston Churchill (secrétaire à la guerre) durant quelques mois en 1917 et 1918, dans son château de Verchocq. Dans ses mémoires, il en évoquera les « merveilleuses allées d'arbres ».
(Carte postale, coll. Comité d'Histoire du Haut-Pays)

« J'irai dormir chez vous » : une occupation cordiale

Il faut trouver de nombreux hébergements pour les hommes et les chevaux. Châteaux et belles demeures à Montreuil, Beaumerie Saint Martin, Verton, Groffliers, Verchocq, Parenty, hôtels et villas du Touquet, servent de quartier général aux états-majors et missions militaires. Hôpitaux, casernes, écoles, presbytères, offrent l'espace nécessaire aux cantonnements importants de troupes et à leurs points de ravitaillement, mais la plupart du temps les soldats logent chez l'habitant. Quand les ressources locales ne suffisent pas, et c'est souvent le cas, des campements de tentes sont implantés dans les pâtures, et des baraquements en bois sont montés rapidement pour y installer bureaux, transmissions, salles d'entraînement, foyers, chapelles, etc.

